



Cycle « l'Or »

Touchez pas au grisbi

Jacques Becker - France - 1954

Fiche technique

Scénario: Jacques Becker, Maurice Griffe et Albert Simonin d'après son roman éponyme
Photographie : Pierre Montazel
Montage : Marguerite Renoir
Décors : Jean d'Eaubonne
Musique : Jean Wiener
Interprétation : Jean Gabin (Max) René Dary (Riton) Jeanne Moreau (Josy) Dora Doll (Lola) Lino Ventura (Angelo) Paul Frankeur (Pierrot) Daniel Cauchy (Fifi)
Sortie France : 17 mars 1954
Durée : 94 min



Critiques

Le minutieux Becker opère dans un récit policier le même décentrage d'intérêt – discrètement révolutionnaire – qu'avait opéré Huston, trois ans auparavant, dans **Asphalt Jungle**. Les personnages, leurs traits de caractère, leurs manies, leurs sentiments, les relations qui existent entre eux passent nettement au premier plan par rapport à l'action proprement dite (...)

L'accumulation des notations concernant les personnages apparaît au sein d'une trame extrêmement linéaire et continue (...) Le portrait de Max est livré avec un laconisme rarissime dans le cinéma français de l'époque. Réserve, pudeur, sobriété et comme une paresse de grand seigneur à n'insister sur rien caractérisent non seulement le protagoniste mais surtout le style de Becker. Il est inutile de rappeler que le film fut un triomphe (...) **Touchez pas au grisbi** reste aujourd'hui comme à sa sortie l'un des meilleurs films policiers français et peut-être, tout simplement, le meilleur.

Jacques Lourcelles (Dictionnaire du Cinéma, collection Bouquins, Laffont)

Ce n'est pas tant le choix du sujet qui caractérise Becker que le choix du traitement de ce sujet, que les choix des scènes qui l'illustreront. Alors que du dialogue il ne gardera que l'essentiel, ou l'essentiel du superflu (parfois même des onomatopées) il choisira volontiers d'escamoter ce que tout autre que lui traiterait le plus soigneusement, pour s'attarder plus longuement sur les personnages prenant leur petit déjeuner, beurrant des biscottes, se brossant les dents (...)

Ce genre de travail est un perpétuel défi à la vulgarité, défi dont Becker sort toujours vainqueur, car ses films sont les plus élégants et ses personnages les plus dignes que je connaisse. Ce qui survient aux personnages de Becker compte moins que la manière dont cela leur survient. L'intrigue n'est plus qu'un prétexte (...)

Le véritable sujet du **Grisbi** est le vieillissement et l'amitié. Ce thème transparait dans le livre de Simonin, mais peu de scénaristes l'eussent su déceler et amener au premier plan, rejetant au second l'action violente et le pittoresque (...) La beauté des personnages du **Grisbi**, plus encore que de ceux de **Casque d'or**, vient de leur mutisme et de l'économie de leurs gestes (...) De ces tueurs, il ne reste plus que des matous face à face. Le **Grisbi** est à mes yeux une sorte de règlement de comptes entre gros chats – chats de luxe – fatigués et si j'ose dire, minés.

François Truffaut (Cahiers du Cinéma n°34, février 1952)

Parce qu'il a été sans doute le film le plus « public » de Becker, **Touchez pas au grisbi** ne bénéficie pas de

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 18 mai 2022

la renommée cinéphilique de **Casque d'or**. Certes, il n'a pas la valeur intrinsèque de ce chef-d'oeuvre mais il ne constitue pas, dans la filmographie de Becker, cette « concession à un genre » (le film de gangsters) auquel on a voulu volontiers le réduire.

Bien entendu, le **Grisbi** véhicule, au niveau du scénario, les données du genre : rivalités de clans, conflit moral entre l'intérêt et l'amitié, rapports de forces violents, etc.

Mais ces règlements de comptes à rebondissements sont ici intégrés à un type de mise en scène qui fait l'originalité de Becker : une rigueur de découpage qui privilégie partiellement les temps faibles en ce qu'ils ont de révélateurs quant à la psychologie des personnages (la fameuse scène des biscottes), un temps et un ton relativement suspendus qui donnent à la dramaturgie du film un côté dérisoire, une approche dénuée de toute vulgarité, de toute condamnation, de tout mépris qui était la marque du regard « aristocratique » de Becker.

Et puis, au sein de cette délicatesse de style, cette façon personnelle qu'avait Becker de « récupérer » n'importe quel sujet pour dire son amour de l'homme, sa hantise du vieillissement et son culte de l'amitié.

Gaston Haustrate (Cinéma n°254, février 1980)

Gabin, dans un rôle qui sera ensuite sans cesse repris comme une marque de fabrique, mais avec de plus en plus de bons mots et de grimaces, est ici avec Becker un « bourgeois » de génie : c'est son inertie qui occupe l'écran, son mutisme, son laconisme (...) Becker procède par touches, inutiles-utiles, pour façonner ce caractère. Il offre à Gabin des moments de réalité, cette vitesse en voiture, cette lenteur des repas, cette minutie des gestes qu'il aimait lui-même pratiquer.

Tout ceci ne fait pas accomplir un pas à l'action. Et pourtant, **Touchez pas au grisbi** ne cesse de faire des pas, tout droit, de progresser, linéairement, classiquement, sans détours, sans retours en arrière, inexorablement, traversant trois moments continus et décisifs de la vie du héros, une nuit, un jour, une autre nuit. Ce film est un « policier » et respecte absolument ce contrat de départ (...)

Alors comment s'y est pris Becker pour raconter deux films en un, pour proposer à la fois et simultanément le meilleur film policier français et le plus intéressant documentaire sur Jean Gabin vieillissant ? Il y a là un secret. Ce secret, on peut tout juste l'approcher en disant qu'il se manifeste par les changements de ton les plus subtils, visitant un genre sans jamais le parodier, proposant la trivialité d'un caractère sans vulgarité.

Touchez pas au grisbi parvient ainsi à isoler des caractères dans une plastique de film noir, à parler du quotidien à travers des échanges de coups de feu.

Antoine de Baecque (Cahiers du cinéma, hors-série n°17 , décembre 1993)

Filmographie de Jacques Becker (1906 -1960)

Dernier atout (1942) Goupi Mains Rouges (1943) Falbalas (1945) Antoine et Antoinette (1947) Rendez-vous de juillet (1949) Edouard et Caroline (1951) Casque d'or (1952) Rue de l'Estrapade (1953) Ali Baba et les quarante voleurs (1955) Les aventures d'Arsène Lupin (1957) Montparnasse 19 (1958) Le trou(1960)

La semaine prochaine : fin du cycle «L'Or »

De l'or en barres

Charles Crichton - GB – 1951

Mercredi 14 décembre, 20h